

De l'école d'hier

à l'école

d'aujourd'hui



Avec les pensionnaires de la maison de retraite, les enfants ont décidé d'aborder le sujet de l'école à travers des témoignages de personnes âgées et d'enfants. Ce recueil retrace, sous un regard d'enfant, l'évolution de l'école de ces dernières décennies.



les francas

L'éducation en mouvement !

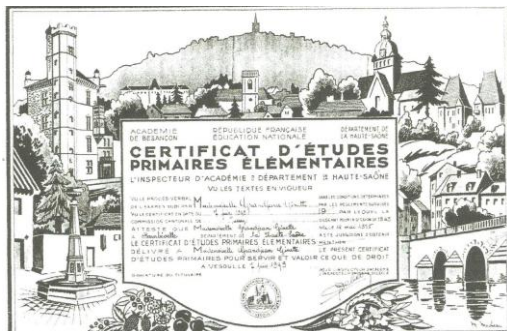
Oeuvre réalisée par les enfants des Francas de Conflans avec la collaboration des résidents des EHPAD « la Source », et château Grammont, de Luxeuil les Bains. (Octobre 2016)



Tout a commencé avec une question posée par Jade à une pensionnaire de la maison de retraite : « Madame, c'était comment à l'école quand tu étais petite ? »

Et là.....Marie Thérèse ferme les yeux et se revoit jouer à la marelle dans la cour de l'école. Très vite, les autres pensionnaires présents la rejoignent dans ce moment magique et laissent libre cours à leurs souvenirs d'enfance.

C'est ainsi que par un beau matin d'hiver, Sophie, Marie, Pascaline et Cécile se mettent en route pour l'école. La route était longue et les hivers très rudes. C'est à partir de 6 ans que l'on allait à l'école à l'époque. Il y avait très peu d'écoles maternelles. L'école était obligatoire jusqu'à 12 ans, c'est à cet âge que l'on passait le certificat d'études.

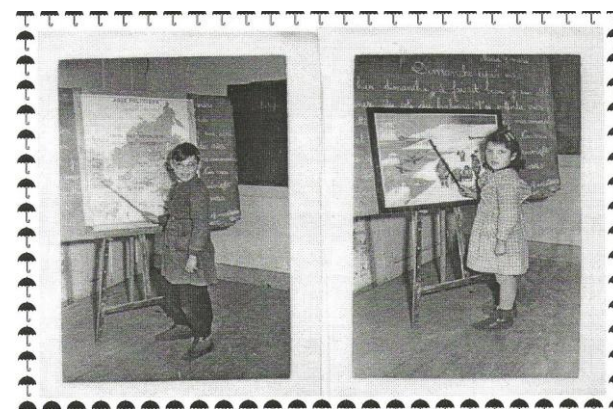


Toutes les filles étaient habillées d'une jupe longue et d'une blouse grise. Les garçons portaient une culotte courte, des sabots et une blouse également. Emmittoufflés dans leurs grosses écharpes en laine, confectionnées par leur maman, les enfants faisaient, tous les jours, sauf le jeudi et le dimanche, la route à pied pour se rendre à l'école.

Dans leur cartable, il y avait un plumier, une règle en bois, une ardoise, des crayons de bois, et leur goûter, une tranche de pain et parfois un bout de fromage...

Devant la cour de l'école, on pouvait entendre, s'élever, la voix du maître sévère, avec sa baguette à la main : « en rang et en silence », se souvient très bien Marie Thérèse. Les garçons étaient séparés des filles. Avant de rentrer en classe, le maître vérifiait toujours si tous avaient les mains propres.

Dans la salle de classe, c'était souvent à Charles de remettre des bûches dans le poêle à bois, pour réchauffer la classe. Certains résidents se souviennent de l'emplacement exact de leur pupitre. Ils écrivaient avec la plume qu'ils trempaient dans un encrier placé au bout de leur table.



André racontait que sur le grand tableau noir était inscrit, tous les matins, une leçon de morale. La classe commençait par une petite leçon d'instruction civique puis arrivaient une dictée et de l'arithmétique. Reine se rappelle que Mme Mougeot, enseignait aux filles aussi la couture, pendant que les garçons apprenaient l'agriculture ou des travaux manuels.



Reine était une fille très bavarde en classe et elle était souvent punie au pain sec par la maîtresse. Charles était souvent puni aussi. Il avait toujours les mains sales et le maître lui tapait sur le bout des doigts avec la règle et il était obligé, après la classe, d'aller se laver les mains, avec une pierre ponce et de les présenter au maître avant de rentrer à la maison, les ongles propres par-dessous. Ce n'était pas tout, il lui arrivait même de porter le bonnet d'âne lorsqu'il ne répondait pas correctement à une question.



Reine n'est pas restée longtemps à l'école, sa mère lui a appris à broder et elle est devenue brodeuse. Marie Thérèse se remémore, avec nostalgie, ses années sur le banc de l'école. Elle adorait l'école et elle était assez bonne élève. Pour la récompenser, le maître lui donnait souvent des bons points. Marie Thérèse a eu de la chance, son père qui était officier à l'époque, lui a permis de continuer ses études au-delà du certificat d'études, pour devenir employée de banque. Très peu d'enfants allaient aussi loin. C'est aussi le cas de Cécile, qui est devenue aide-soignante et qui s'est toujours dévouée aux autres.

C'étaient souvent les parents qui orientaient leurs enfants vers le type de métier qu'ils voulaient. La plupart devenait agriculteur par la force des choses et aidait, dès leur plus jeune âge, à la ferme de leurs parents. Marie Marthe est devenue cultivatrice dans une ferme, retirée à la campagne. Elle a dû élever seule ses deux enfants. C'est l'une des premières femmes à conduire une moto, pour aller vendre ses produits en ville. Marie a appris, très jeune, à conduire un tracteur. Comme elle n'avait pas de frère,

elle s'occupait de toutes les tâches les plus difficiles. C'est avec nostalgie, qu'elles se souviennent toutes les deux qu'elles avaient été très heureuses malgré la dureté de la vie.

Soudain, une interrogation ramène nos résidents à la réalité. Le petit Tom se demandait si à l'époque ils avaient quand même une récréation. « Oui bien sûr, elle durait une demi-heure » s'empresse de répondre Jean qui adorait jouer aux billes pendant la récréation. Les autres garçons jouaient aussi aux osselets et les filles préféraient jouer à la marelle, à la corde à sauter ou encore à la chandelle. Quand les hivers étaient trop rudes, les enfants restaient en classe et chantaient des comptines comme *allouette sur la branche, le bon roi Dagobert* ou encore *au clair de la lune*.



L'école finissait aussi à 16h30 et les enfants qui le souhaitaient pouvaient rester plus tard pour faire leurs devoirs avec le maître. Mais Charles était toujours pressé de rentrer à la maison pour goûter. Sa maman préparait souvent des miches de pain, pour lui faire ses tartines au beurre ou à la confiture, faite avec les fruits de son jardin. Ginette préférait une barre de chocolat dans son pain. Chez Marie, on goûtait des tartines accompagnées de crème au lait frais.

A la maison, les parents n'avaient jamais le temps de jouer avec leurs enfants, ils travaillaient beaucoup. Alice se souvient qu'elle allait chercher de l'eau tout le temps après l'école. Jean avait l'habitude de scier du bois

avant et après l'école. On n'avait pas le temps pour les loisirs. Pour Jean, le seul moment de répit était lorsqu'il allait aux escargots.

Après le goûter, les enfants faisaient leurs devoirs sans discuter et les mamans veillaient à ce que tout soit fait correctement. Alice se souvient, avec nostalgie, qu'elle adorait faire ses devoirs, en regardant la neige tombée par la fenêtre. Et ce qu'elle affectionnait le plus, c'était les périodes de Noël. C'était une fête religieuse très importante. Les enfants n'avaient pas classe et c'était l'occasion de se réunir en famille. Pour les plus anciens, la fête de Noël était représentée par la messe et c'était aussi la journée du pardon. Les enfants attendaient avec impatience leurs cadeaux. Les jouets étaient très rares et on offrait surtout des sucreries, des marrons chauds que l'on dégustait après la messe de minuit. Marie Rose se souvient de son tout premier vrai cadeau : son oncle lui avait offert pour ses six ans un cartable en cuir. Elle en était fière et elle l'a gardé très longtemps. Marie Thérèse se revoit avec son poupon, un petit baigneur avec des cheveux. Rose recevait des cadeaux par l'usine où travaillait son père et Jean Jacques avait droit, quant à lui, à des mécanos car il était le dernier d'une longue fratrie. Cécile se rappelle encore très bien, de l'odeur du chocolat et des oranges. Cette odeur particulière lui rappellera à jamais sa tendre enfance.

Le groupe d'enfants venu à la maison de retraite, reste captivé par tous ces témoignages. Chloé a fini par s'endormir sur les genoux de l'animatrice. Pourtant un enfant semble perturbé par tout ce qu'on vient de lui raconter et ne comprend pas qu'on ait pu vivre aussi différemment qu'à son époque. C'est Yanis, qui compare son école à l'école d'autrefois. Lui, c'est sa maman qui l'emmène, en voiture, tous les matins à l'école. Jade vient en bus du village voisin, mais Gabriel prend son vélo pour se rendre à l'école car il n'habite pas très loin de son école.

Dans la cour primaire, les filles et les garçons jouent ensemble et en classe tout le monde est mélangé. André est content de voir que l'on joue encore aux gendarmes et aux voleurs dans les cours de récréation, et que les filles s'intéressent encore à la marelle. En revanche, chacun est habillé

différemment, mêmes les filles portent des pantalons. Il y en a beaucoup qui portent des chaussures de marques mais plus aucune blouse, ni uniforme. Les enfants s'habillent et se coiffent comme ils veulent et les filles peuvent avoir les cheveux courts comme les garçons.

Mathéo souligne que son maître n'est pas aussi sévère que les maîtres d'autrefois. Il est même très gentil et il ne tape pas sur les doigts des enfants. Il n'y a plus le bonnet d'âne non plus. Quand le maître punit, il donne plutôt des conjugaisons ou du recopiage.

Dans la cour de récréation, Camille, Kilyan, et Constance aiment jouer au loup glacé ou quelquefois ils jouent au foot. C'est le moment aussi d'échanger ses cartes Pokémon.

En classe, plus besoin d'aller chercher du bois pour faire chauffer la salle, les radiateurs s'en chargent. Souvent le tableau noir est remplacé par des tableaux blancs où l'on peut écrire avec des feutres. « Heureusement, il n'y a plus de pupitres, sinon on serait collé les uns aux autres », souffle Kilyan qui change souvent de place en classe, comme il bavarde beaucoup.

Marion remarque qu'il reste une chose qui ne change pas, c'est qu'il faut toujours lever la main pour prendre la parole. Ginette est surprise de voir que les enfants s'assoient directement sur leur chaise et n'attendent pas que leur maître le leur demande. Pour elle, c'est une forme de politesse comme de rester debout lorsque l'on frappe à la porte. Ce qui étonne aussi Charles, c'est ce qu'il y a dans le sac du petit Baptiste. On y trouve : des livres, des cahiers, un dictionnaire, une trousse pleine avec des feutres, des crayons de couleur, un compas, une gomme, une règle, une calculatrice...et même un cahier de coloriage.

La leçon de morale, du début de journée, n'existe plus aujourd'hui. On commence la classe directement par une leçon de géographie ou une lecture pour les CP.



Les enfants mangent à présent à la cantine. C'est plus facile pour les parents. C'est le cas d'Elsa. Ses deux parents travaillent et ne peuvent pas la récupérer, c'est pourquoi elle mange, avec son frère Tom, à la restauration scolaire même si parfois les menus, préparés au préalable par une diététicienne, lui déplaisent.

L'après-midi est souvent consacré aux ateliers de découverte ou au sport. Souvent les enfants partent en voyage scolaire, qui peut durer plus d'une journée. Madeleine est surprise, car de son temps, jamais ses parents ne lui auraient permis de dormir hors de chez elle.



La grande différence entre l'école d'antan et celle d'aujourd'hui reste pour tous l'arrivée de l'outil informatique en classe. Les enfants ont accès plusieurs fois dans la semaine à la salle informatique de l'école. La plupart d'entre eux sont déjà équipés d'ordinateurs et de tablettes à la maison.



Pour André, depuis l'invention d'internet, les hommes ne communiquent plus. Ce n'est pas l'avis de Nawfel, qui se débrouille déjà pas mal en informatique. Pour lui, internet au contraire garde les gens en contact permanent. André reste sceptique et a du mal à accepter ces contacts virtuels.

Une fois la journée terminée, les enfants rentrent à la maison pour le goûter. Souvent les parents ne sont pas encore rentrés. Jessica goûte des gâteaux et une compote achetés au commerce, puis elle fait ses devoirs toute seule. Lucie a de la chance, sa grand-mère vient tous les soirs la chercher à l'école. Elle lui prépare son petit goûter avec de la confiture maison et un verre de lait. Elle l'aide à faire ses devoirs. De plus en plus d'enfants regardent la télé le soir ou jouent à la playstation, à la wii, ou à la DS. Michel qui essaie de comprendre désespérément, le jeu de Mario Xbross sur la DS de Constance, est déçu de voir que plus personne ne joue dehors. Mais c'est plus intéressant pour Jules, de capturer les pokémons, que d'aller dehors...

Aujourd'hui les enfants sont plus libres. Beaucoup vont au-delà du certificat d'études d'autrefois. Ils choisissent eux-même les études qu'ils veulent suivre. Certains, comme Nawfel ont déjà une idée précise de ce qu'ils veulent faire plus tard, Il veut être pédiatre car il voudrait soigner tous les enfants malades. Elsa veut devenir coiffeuse, quant à Constance elle aimerait être vétérinaire parce qu'elle adore les animaux. Pour Alice, l'école a bien changé mais elle a permis aux filles d'avoir plus de liberté. Elle est contente de voir que déjà à 8 ans, les filles s'affirment et elles savent ce qu'elles veulent.



Lucette regarde avec admiration ces petites têtes blondes venues lui rendre visite ce mercredi après-midi. Elle a toujours chaud au cœur quand elle les voit arriver et elle est toujours triste de les voir repartir mais ce qui est sûr c'est que cette jeunesse lui fait du bien car elle lui rappelle sa tendre enfance et sa joie de vivre qu'elle avait jadis. Ces petits moments de rencontre sont aussi appréciés de Ginette qui pleure de joie quand un enfant lui tend la joue ou lui donne la main. La petite Chloé les appelle tous mamies et papis car pour elle un grand-parent est toujours affectueux.

Salomé, craintive au début, s'est liée d'amitié avec Maurice. Elle vient même lui rendre visite le dimanche avec ses parents. Elle dit toujours que c'est son grand-père de cœur. Lui la prend affectueusement dans ses bras et lui offre toujours des gâteaux qu'il a gardé pour elle.

Thomas a bien grandi depuis, mais il n'a pas oublié ces petites visites qu'il faisait avec le groupe d'enfants, à la maison de retraite. Aujourd'hui il écrit toujours des petits mots à l'attention des papis et mamies rencontrés lorsqu'il était enfant.